



(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :
ABONNEMENT.

UN AN, 50 Cts
 SIX MOIS 25 Cts
 LE NUMERO 1 Ct.

Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centims le douzain aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse

En face de l'Hôtel du Canada

Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

LA SAPINIÈRE

IV

UNE RESEMBLANCE.

—Oui, dit-elle enfin à demi-voix ce sont les mêmes yeux fiers et doux tous à la fois, le même sou-rire un peu hautain... Il y a des ressemblances vraiment étranges, car après la lettre que j'ai reçue d'Amérique, il y a huit ans déjà, on ne peut douter de la mort du malheureux enfant.

Elle s'assit devant le bureau et retira d'un tiroir soigneusement fermé à clef un paquet de lettres; elle eboisit parmi ces lettres celle qui se trouvait placée sur les autres, la déplia lentement et commença la lecture,

"Montevideo

"Madame,

"Comme vous me le demandez par votre honoree du mois d'avril, j'ai fait prendre des informations relativement à M. Augustin Torté. Le signalement que vous donnez de ce jeune homme convenait effectivement à



A OTTAWA.

BLAKE ET MACKENZIE.—Tant que cette barrière sera là, nous n'arriverons jamais sur ce beau terrain.

SIR JOHN.— Vous avez au moins une dizaine d'années à attendre. Cette barrière est bien solide.

un individu, connu ici sous le nom d'Agostino et qui a séjourné quelque temps dans notre ville. Cet individu a pris une part des plus actives à la dernière insurrection, il a été tué ainsi qu'un grand nombre d'issurgés. Je regrette, vu l'intérêt que vous semblez prendre à ce jeune homme, d'avoir une aussi fâcheuse nouvelle à vous transmettre. Agréez, etc."

Après cette lecture, Mme Vertel resta de nouveau plongée dans ses réflexions. Par la pensée, elle se reportait aux années qui avaient suivi son second mariage, époque si féconde pour elle en douleurs et en tristesses; elle revoyait son mari dans ses accès de mélancolie, ne supportant qu'avec irritation sa présence et n'accueillant ses soins que par

des paroles amères ou par un silence farouche. Elle songeait, non sans quelque douleur, que les derniers mois avaient été pour elle moins pénibles, et que, l'humeur irritable et fantasque de M. Vertel s'étant adoucie, il avait fini par reconnaître son dévouement et par se montrer touché de ses attentions. Il lui semblait entendre encore les recommandations du mourant, relativement autour de son fils qu'il s'obstinait à regarder comme certain. Tous ces souvenirs lointains passaient et repassaient dans son esprit fatigué, et une vague appréhension de l'avenir lui serrait le cœur.

—Ne crains rien, murmura-t-elle en fixant sur le portrait de son mari des yeux brillants de larmes, je n'oublierai jamais les promesses que je fis à ton lit de mort; si ton fils revient un jour,

il trouvera sa fortune et ses biens intacts, je n'en distrairai pas une obole.

Avant de quitter la bibliothèque, Mme Vertel fit une prière fervente, remettant entre les mains de Dieu son avenir et celui de sa fille chérie; lorsqu'elle revint vers ses filles, son visage avait repris sa sérénité accoutumée.

M. Nada vint donc de temps en temps animer les soirées de la Sapinière; le docteur Gamier ayant révélé le talent de l'étranger, il ne put refuser d'apporter son violon, et souvent une partie de la soirée se passait à faire de la musique. Devant Mm. Vertel, il conservait une sorte de gêne qu'il ne pouvait réussir à cacher complètement; toutefois il était fort pimable à son regard, et ne laissait passer aucune occasion de

lui rendre ces petits services, ces menues attentions qui déçoient un homme bien élevé. Il agissait de même envers Elisabeth et Marthe; néanmoins il n'était pas bien difficile de voir que son cœur l'entraînait vers la première. En entrant, c'était sur elle que tout d'abord ses regards se dirigeaient quand, dans la conversation, il arrivait, ce qui était assez fréquent, que leur manière de voir s'accordât, il paraissait tout heureux; s'absentait-elle, il semblait distrait, préoccupé, et ne recouvrait sa verve habituelle qu'à son retour. Quels que fussent ses sentiments, jamais il ne lui adressa de ces phrases banales, de ces compliments vulgaires que certains hommes se croient obligés d'employer vis-à-vis la femme qu'ils distinguent: il avait trop de délicatesse d'esprit pour agir ainsi.

Elisabeth avait-elle tout à fait conscience du sentiment qu'elle inspirait?... Elle n'osait ni s'apresentir sur ce sujet ni interroger son cœur: peut-être craignait-elle la réponse. Elle s'abandonnait paisiblement au charme de cette affection dont l'expression, contenue et isolée n'en était que plus pénétrante et plus douce, et, les yeux fermés, elle s'avancait dans cette ère nouvelle sans chercher à en connaître l'issue.

L'automne et une partie de l'hiver se passèrent ainsi; extérieurement il n'y avait rien de changé de la Sapinière, mais il n'en était pas de même dans le cœur de ses habitants; Marthe, jadis si expansive et si gaie, était souvent triste et rêveuse; avec sa cousine, elle n'avait plus le même abandon qu'autrefois; elle la traitait presque avec froideur; la santé de la jeune fille se ressentait de ses impressions, et une pâleur malade remplaçait les roses de son teint. Inquiète, sa mère l'interrogea avec tendresse.

—Je n'ai rien, dit-elle, jamais je ne me suis si bien portée.

M. Gamier, témoin de toutes ces choses, observait. Un jour que

ce dernier était assis près d'Elisabeth, il lui montra un magnifique rosier de Bengale, couvert de fleurs et de boutons.

— Vous voyez, lui dit-il, comme ces roses sont fraîches et belles; eh bien, que l'aroge ou l'aquillon viennent à le frapper, elles se fêtriront pour toujours... Retenez bien ce que je vous dis, mademoiselle Elisabeth: il en serait ainsi pour Marthe; la joie, c'est son soleil à elle, si le désespoir et la douleur visitent cette jeune âme, elle succombera sans retour.

Elisabeth, étonnée de ce langage, levait les yeux vers le docteur pour lui demander l'explication de ses étranges paroles, lorsqu'il la quitta brusquement.

(A suivre.)

Le Bon Marche. — Rien de plus commun que le nom, rien de plus rare que la chose. Si vous voulez vous en convaincre et voir où se trouve le véritable bon marche allez voir les importations de chapellerie de MM. Derome et Lefrançois No. 614 rue Ste Catherine. Le tout est dans les goûts les plus nouveaux et chaque article est vendu avec garantie.

Suivons la foule! — La foule, où va-t-elle? Par ces temps durs elle se dirige au bon marché. Il va sans dire que c'est au magasin populaire de chapellerie de C. Robert coin des rues St. Laurent et Vitre où les acheteurs intelligents sont toujours sûrs de trouver des chapeaux de soie, feutres, dans les derniers styles de Paris, Londres et New-York à des prix qui défient la concurrence. Robert fabrique lui-même, c'est la raison du bon marché que l'on trouve chez lui.

Le bal du Gouverneur. — Son Excellence le Marquis de Lorne a donné cette semaine à Montréal un bal qui a eu un succès remarquable. La fille de chambre du Windsor a eu l'indiscrétion d'ouvrir son cahier de notes et elle a lu ce qui suit: Ne pas oublier penant que je suis à Montréal de m'acheter une bonne pipe en bois à bout d'ambre et un pot à tabac au cachet artistique, chez A. Nathan No. 71 rue St. Laurent, le seul marchand de tabac de Montréal qui donne pleine et entière satisfaction à ses clients.

Live and let live. — Traduction française. Vivons mais laissons vivre les autres. Telle est la devise de Charles Meunier. C'est pourquoi le Grognard recommande à toutes les ménagères intelligentes d'aller à l'endroit où elles pourront trouver tous les éléments d'une cuisine bourgeoise à bon marché. Viandes fraîches, fumées, et salées, charcuterie, légumes, primeurs des saisons, épicerie etc. Tout est à bon marché chez Charles Meunier, coin de la Côte St. Lambert et de la rue Craig.

Spencer Wood. — Le Spencer Wood dont nous parlons aujourd'hui n'est pas le palais de M. Robitaille. C'est un endroit où nous pouvons trouver un confort aussi bien organisé que chez le lieutenant gouverneur. Bref. C'est un restaurant où à toute heure de la journée les amateurs de la bonne chère auront des steaks, des huîtres etc. apprêtés de mains de maître, ainsi que de vins, liqueurs fines, cigares importés. On y prend des pensionnaires au mois avec chambres à coucher. C'est chez F. Richer et Cie au No. 685 rue Ste. Catherine.

LE GROGNARD.

MONTREAL, 15 AVRIL 1882

Au Club Letellier.

A la dernière séance du Club Letellier l'illustre M. Galipeau s'est exprimé, comme suit:

Il y a des gens qui ne veulent plus venir au Club parce qu'on se réunit dans une boutique de menuisier. Ces gens-là oublient que Jésus-Christ est né dans une étable et qu'il a été élevé par son père Saint Joseph dans une boutique de charpentier. Lorsque le Sauveur du monde a consenti à être élevé dans les ripes, ces gens-là n'en veulent plus pour les choses profanes de la politique.

Le grand discours prononcé par l'hon. M. Chapleau, sténographié par M. J. T. Thompson, corrigé par M. A. A. Côté et publié par la presse conservatrice, inonde le Bas-Canada avec autant d'acharnement que les eaux du Mississippi certains Etats du Sud.

Si ce discours possédait quelques uns des instincts de la mouche à patate, à l'automne, nous n'aurions plus un seul de ces précieux tubercules; mais nous ne croyons pas qu'il soit malfaisant. Il pourrait peut-être fatiguer un peu ceux qui entreprendraient de le comprendre. Il y a bien ça; et là certaines phrases qui le disputent en étendue aux vastes plaines du Nord-Ouest, mais cela ne nous regarde pas. Nous annonçons tout simplement la chose à nos lecteurs; nous ne voulons pas, en cherchant des fautes de français dans un discours de M. Chapleau, ressembler à un homme qui chercherait des puces dans la crinière d'un lion.

D'ailleurs trop de personnes ont contribué à la fabrication de ce chef-d'œuvre pour que nous osions en dire du mal, nous nous ferions trop d'ennemis.

Un canayen qui a fait un stage d'environ dix-huit mois dans les états limitrophes de la province de Québec vient d'arriver à Montréal.

L'autre soir nous avons eu le plaisir de le rencontrer dans un des restaurants populaires de la rue Ste. Catherine. Il parlait le langage de la ville yankee où il avait travaillé dans la cordonnerie.

Voici quelques paroles que nous avons pu sténographier au cours d'une conversation qu'il tenait avec un de ses amis:

— Ti Paul, je suis pas un *bad talker*, tu sais. Je t'aurais dit ça *right plump*. Et pi quand même je me sauve pas pour une *drink*. Ces maudits cigares-là, ça fume pas *right through*. Quand on les fume ils deviennent *soft au middle*.

Extraits du discours de l'hon. M. Chapleau.

"C'est dans la campagne glorieuse qui s'est terminée par la victoire du 2 décembre, que j'ai pris le germe de la maladie qui me mine aujourd'hui; c'est dans le travail incessant, les voyages, les veilles, les soucis occasionnés par les mesures que le gouvernement soumet en ce moment à cette Chambre, que j'ai brisé une santé que je croyais à l'abri de toute atteinte."

Malgré son nom le *Grognard* est bon garçon, mais il n'aime pas qu'on l'embête. Quand ses rhumatismes le prennent, il grogne un peu, se frotte avec de l'huile St. Jacob, mais n'ennuie personne du lamentable récit de ses souffrances. Si M. Chapleau a une brochite qu'il s'achète une bouteille de sirop du Dr Crevier, et qu'il nous fiche la paix. Quand à ce germe contracté si glorieusement le 2 décembre, on connaît ça! Mince de germe!

Les poètes inconnus.

Marguerite elle est malade
D'avoir trop mangé de salade.
O Marguerite! ma douce amie,
Viens m'en embrasser ce soir
Ne me fais plus souffrir.

Vas-tu t'arrêter.

M. Latour de Montréal bat la tour de Nesle, la tour de Malakoff et toutes les autres tours en renom.

Il y a quelques mois la *Minerve* nous apprenait qu'il était le commandant en chef de l'ordre du St. Sépulchre avec le pouvoir de créer autant de chevaliers que bon lui semblerait.

Le *Star* de Samedi dernier nous informe que M. Latour, qu'il est membre de la Société littéraire du Parnasse d'Athènes, Grèce et membre correspondant de la société des antiquaires de la Monnaie, St. Omer France et de l'Institut National Gènevois, Genève.

Pends-toi Faucher avec ton titre de St. Maurice et toutes tes affiliations aux sociétés littéraires de l'Europe. Ton astre a pâli devant celui de M. Latour.

Poissons d'avril

De la méfiance!
C'est aujourd'hui le 1er avril et l'anniversaire de la naissance de M. de Bismark.

Tout le monde sait que c'est le jour choisi entre tous pour débiter aux gens de fausses nouvelles les entraîner à de vaines démarches, les exposer à des mécomptes et à des déceptions; en un mot, leur faire gober un poisson d'avril.

C'est depuis 1574 qu'avril, qui était le premier, est devenu le quatrième mois de l'année. On ne lira pas sans intérêt, à ce sujet, l'origine raisonnable attribuée au fameux poisson d'avril. Lorsque,

en 1564, les étrennes ne se donnaient plus qu'au premier jour de janvier, on se contenta de faire au 1er avril des félicitations de doléance aux personnes qui s'accommodaient avec peine du nouveau régime. On fit plus: on s'amusa à les mystifier avec des cadeaux futiles ou par des messages plaisants; et finalement, comme au mois d'avril le soleil quitte le signe zodiacal des poissons, nos aïeux trouvèrent bon de donner à ces simulacres de politesse et d'étrennes le nom de Poissons d'avril.

Impossible de se fâcher ce jour-là, sous peine de passer pour un grincheux. Un monsieur vous prend votre chapeau nouf pour en mettre un vieux à la place. Vous vous en apercevez: il vous répond. — Poisson d'avril!

Un de nos confrères parisiens met le public en garde contre les farces du 1er avril, cette torreur des âmes bien simples! Citons:

Méfiez-vous surtout d'un de ces aimables farceurs qui se glissent sournoisement dans une soirée musicale et qu'on prie bonassement de charmer la société par quelque amusette; il proposera de faire la scène de l'accordeur de piano.

Tout le monde acceptera: la maîtresse de la maison sera ravie, demandera du silence, et s'assiéra au premier rang de la galerie attentive. Et alors, s'approchant du piano, le farceur démontera pièce à pièce l'instrument, et en étalera les boiseries, les marteaux, les cordes et les touches sur le tapis... Chacun se tordra de rire à la vue des efforts qu'il fera pour diviser les charnières, démonter les pieds, etc.

A ce moment, le farceur se sauvera dans l'antichambre, prendra son pardessus, sa canne, et s'en ira... L'assistance attendra en vain son retour... et, au bout d'une demi-heure, la maîtresse de la maison fera une mine que nous vous recommandons.

N. B. — Il est rare qu'on exécute ce tour deux fois dans le même salon.

Autre ficelle. — Vous entrez — si vous êtes le farceur, dans un restaurant à la mode.

Vous prenez la carte, et vous effacez avec soin les prix du menu du jour.

Vous mettez à deux francs un poulet marqué dix francs.

Et de même pour tous les autres plats.

Vous portez à soixante centimes un filet madère taxé trois francs.

Vous procédez aussi de la même manière pour la carte des vins.

Le saint-émillon de quatre francs ne coûte plus que vingt sous. Enfin le champagne de la veuve Cliquot est taxé à quarante-deux sous.

Après votre départ arrive un bon bourgeois ou un provincial qui croit faire avec son épouse un excellent dîner dans les prix les plus modérés.

Il est bien un peu étonné du bon marché extraordinaire de chaque chose, mais il se garde bien d'en faire la remarque au garçon.

Après avoir fait un excellent repas, il demande l'addition. Il est persuadé qu'il n'a pas dépensé plus que huit francs.

Il recule d'effroi en voyant le total, qui est de quatre-vingt-dix-neuf francs et quelques centimes.

Longue et chaude discussion.

Il refuse de payer. On lui explique qu'il y a là une mauvaise mystification. Il ne veut pas l'admettre. On va chercher les gardiens de la paix. On se rend chez le commissaire.

Il y a procès. Cela enrichit les avocats et les huissiers.

Enfin c'est tout ce qu'il y a de plus drôle.

Quand vous irez au restaurant méfiez-vous de cette bonne farce.

Le chapeau de M. Gladstone.

On a joliment ri, à la Chambre des communes, dit un correspondant du *Voltaire*.

Au nombre des salamalecs consacrés par l'usage, nul membre, après que la sonnette a convoqué les députés à se rendre dans les salles de vote, n'a le droit de parler sans avoir son chapeau sur la tête.

Or M. Gladstone a eu l'audace de se lever pour un rappel au règlement. L'honorable Premier avait la tête nue et son crâne chauve brillait d'un éclat accoutumé à la lueur des becs de gaz.

— Chapeau! chapeau! crient les conservateurs.

— Messieurs, dit M. Gladstone, je l'ai oublié au vestiaire.

— Alors vous ne parlerez pas avant le vote.

— Qui est-ce qui veut me prêter un chapeau? s'écrie M. Gladstone.

Un chapeau, dix chapeaux, vingt chapeaux sont tendus au chef du cabinet qui les essaie tous, mais en vain. Aucun ne peut coiffer sa puissante tête.

Un fou rire, qui a interloqué d'abord M. Gladstone, mais qu'il a partagé bientôt, a circulé dans l'assemblée; bientôt la gaieté est à son comble, quand, choisissant enfin le couvre-chef du *Salicton général* sir Parrel Hershell, il s'est efforcé, à grands coups de poings, de le fixer sur son crâne.

Après en avoir fait un chapeau à la Robert Macaire, M. Gladstone a repris son sérieux et commencé son petit speech.

Des scènes, offrant plusieurs points de ressemblance avec celle-là, se sont passées dans les parlements français, où le chapeau, tant au Sénat qu'à la Chambre, a joué comme en Angleterre, un rôle peu fait pour rehausser la majesté Présidentielle.

Voici un trait peu raconté de Frédéric-Lemaître.

C'était à la troisième ou qua-

trième représentation du *Ruy Blas*.

On venait de cribler de couronne le grand tragédien comédien.

Incliné et reculant, il avait ne comment remercier le public.

Tout à coup, il eut un de ces éclairs qui traversaient souvent son cerveau.

Il alla au trou trou du souffleur prit de ses mains le manuscrit du poète et déposa dessus une des ceuronnes qu'on venait de lui jeter.

Trouvez-moi quelque chose de plus délicat et de plus majestueux!

Ces grands acteurs ont toujours des trouvailles dans leurs rapports familiers avec le public.

Odry, qui était le Frédérick Lemaître du Vaudeville, abondait en saillies d'un autre genre, mais également jaillissantes.

Un jour il assistait à l'écrasement d'une pièce de Gabriel et Brasier. Les spectateurs sifflaient à en perdre haleine.

Odry avait à paraître à une fenêtre d'auberge, il s'y posta et fit au public une de ces grimaces où il excellait, et qu'il fit durer le plus longtemps possible. La salle commença à s'apaiser.

Ensuite il descendit sur la scène et dit dans une de ces poses qu'à retrouvées Lassouche;

—Eh bien! est-on toujours aussi méchant?...

La pièce continua et réussit.

Les boucles d'oreilles.

Il y a seize ans, un médecin avait été appelé pour poser le lobule d'une jeune fille bien portante et bien constituée, qui, à la suite de cette opération insignifiante, eut un eczéma ou éruption vésiculeuse des oreilles. Cette eczéma se renouvela tous les ans et prit la forme herpétique ou dartreuse. Etudiant alors les rapports du traumatisme et de la constitution des malades, M. Paul trouva que le percement des oreilles déterminait des eczemas chez les femmes scrofuleuses. Le fait est même si fréquent, que l'auteur en a réuni 114 cas en une seule année.

Voici, du reste, comment surviennent les accidents.

Les parties inférieures de l'incision s'ulcèrent et le lobule de l'oreille se fonda plus ou moins vite selon le poids de la boucle d'oreille.

Le plus souvent cet accident se reproduit sur la partie nouvelle que l'on perce à côté pour fixer de rechef les pendants d'oreilles.

On arrive ainsi à cette conclusion que toute femme dont les cicatrices produites par le percement des oreilles n'ont pas un orifice simple, mais un orifice garni d'un bourrelet ou remplacé par une section ou une cicatrice, est un sujet scrofuleux. Ce nouveau signe de la scrofule peut apparaître le premier, longtemps avant les autres, et être un témoin de l'état constitutionnel. De



LES SABBAT A QUEBEC.

Joly, Tarte et de Boucherville se rencontrent comme les trois sorcières du premier acte de Macbeth. En finissant leur sabbat ils se disent comme elles:

When shall we three meet again?

Quand nous rencontrerons nous de nouveau tous les trois ensemble ???

même, plus tard, alors que des accidents scrofuleux auront pu disparaître sans laisser des traces, ces mêmes cicatrices resteront comme des témoins irrécusables.

Les jeunes gens pourront donc, avant de choisir leur fiancée, s'assurer de leur santé par l'examen de leurs oreilles. C'est là un symptôme qui avait été négligé jusqu'ici, même par les médecins.

Une autre conséquence qui ressort de ces observations, c'est qu'il faut s'abstenir de percer les oreilles chez des individus manifestement scrofuleux, si l'on ne veut pas produire sur les lobules une sorte de *lupus* qui les ulcérera les déformera et produira de vilaines cicatrices.

L'usage qui existait autrefois de percer les oreilles à tous les enfants des deux sexes, pour les préserver des maux d'yeux, n'est donc pas aussi ridicule qu'il nous le paraît aujourd'hui.

BADINAGES

Entendu au club.

—Le recorder n'aime pas les amis du consul général de France.

—Pourquoi cela?

—Parce qu'il fait arrêter tous ceux qui fréquentent ces maisons (ses maisons pour les lecteurs du *Journal de Québec*.)

Parlez-nous donc du tunnel. So fera-t-il, ne se fera-t-il pas ?

Des canayens percer un tunnel! Allons donc!

Le seul tunnel que nous ayons vu jusqu'aujourd'hui c'est tunnel de canard. (une aile de canard pour les lecteurs de la *Vérité*.)

Un riche brasseur de cette ville bien connu par sa libéralité et les produits de son industrie a fait construire à ses frais un temple sur le fronton duquel on lit: "This church was erected by Thomas Molson, at his solo expenso. Hebrews X X".

Quelques étudiants en train de s'amuser ayant lu cette inscription eurent l'ingénieuse idée d'y apporter un petit changement et après elle se lit comme suit: "This church was erected by Thomas Molson, at his soul's expenso. He brews X X".

Entre jeunes mariés. —Dis-moi, Joséphine, le jour de notre mariage qu'as-tu remarqué de plus beau?

—Ce que j'ai remarqué c'est ton chapeau de soie qui est si élégant.

—Quoi vrai, et il ne me coûte que \$4.00. Le fait est que c'est chez Dubuc, Désautels et Cie que je l'ai acheté, où le gros chien est à la porte. 217 rue Notre-Dame.

Le père de l'impératrice d'Autriche, prince en Bavière, voyageait en 1863, de Munich à Vienne dans un wagon ordinaire. Un gros homme installé dans le même compartiment, lia conversation avec lui.

Le prince, sans se faire connaître, voulut bien apprendre à cet indiscret qu'il allait veir son gendre à Vienne. Mais le gros homme tanaît à en savoir davantage.

—Il est dans les affaires?

—Mon Dieu... oui et non.

—Comment, oui et non? Quel drôle de métier fait-il donc?

—Il fait, en effet un drôle de métier.

—Eh bien! pourquoi ne le quitte-t-il pas pour en prendre un autre?

AUX MARCHANDS DE DETAIL ET AUX COLPORTEURS

BOURGOIN & CIE.

Commerce d'articles de fantaisie (small wares), Marchandises sèches. Le fonds le plus varié de la ville.

323, 325 et 327

Rue ST. PAUL.

SOIE NOIRE

ACHETE

à l'encan, valant \$1.60 pour 75 cents.

Ainsi que beaucoup d'autres

MARCHANDISES

A BAS PRIX

PRELARTS et TAPIS

SACRIFIES

CHAPUT & MASSE

17—RUEST. JOSEPH—17

Joseph Marion, ci-devant de Lanoraie, le véritable Marion par excellence est aujourd'hui l'homme de la situation à Montréal. Les Syndicats du Pacifique et de la Section Est du chemin de fer du Nord feront la fortune du pays ou le mettront en banqueroute. Marion restera toujours fidèle à son nouveau principe celui de vendre ce qu'il a de mieux en fait de liquors, cigares etc dans son hôtel populaire coin des rues St. Catherine et St. Constant.

ON DEMANDE 50 petits garçons pour vendre le *Grognard*, s'adresser à ce bureau.

THEATRE ROYAL. LUNDI ET MARDI 17 et 18 Avril.

LE FORGERON

DE STRASBURG

Grand drame en 5 actes, par les amateurs du

CERCLE JACQUES-CARTIER.

M. J. G. W. McGOWN remplira le rôle de JEAN-PAUL et dira dans un entr'acte une poésie de M. L. Fréchette, intitulée VIVE LA FRANCE.

Portes ouvertes à 7 heures 30. Lever du rideau à 8 heures précises.

Prix des billets: Fautouils d'orchestre, 50c. Parterre et galeries, 40c; deuxième galerie, 25c.

Billets en vente au bureau de la *Minerve* et par tous les membres du cercle.

6 P REMIER PRIX

ET 2 DIPLOMES D'HONNEUR

EN

1880 ET 1881

NOTRE GRANDE EXPOSITION

DE

CHAPEAUX POUR DAMES

aura lieu les mercredi, jeudi, vendredi et samedi 19, 20, 21 et 22 avril.

Toutes les créations nouvelles pour la saison du Printemps, faisant leur apparition le lundi de Pâques à la Grande Promenade de Longchamps à Paris, figurent dans cette Exposition. Monsieur Louis Boisseau, de retour d'Europe, n'a rien négligé pour donner à ce département tout l'éclat désirable qui le rend l'égal des meilleurs départements on ce genre à Paris, aussi nous espérons que toutes les dames se feront un plaisir et un devoir de venir nous rendre une visite.

Les autres départements sont également pourvus des nouveautés les plus récentes. Les soies, cachemires et étoffes à robes forment le plus bel assortiment de Montréal et occasionneront l'étonnement et l'admiration. N'oublions pas les mille petits accessoires de toilette qui sont aussi en très grande quantité et irréprochables sous le rapport du choix.

Boisseau Freres

235 & 237,

RUE ST. LAURENT

Montréal 12 Novembre 1880.

DECIDES A LUTTER

GRANDE OUVERTURE

—DU—

Commerce du Printemps

Vu la grande concurrence qu'il y aura au printemps sur la rue Ste. Catherine, nous aussi, nous nous sommes préparés pour la lutte. C'est-à-dire à vendre des belles et bonnes marchandises à des prix d'une modicité extrême.

Nous invitons nos pratiqués et le public en général à venir nous faire une visite afin qu'ils puissent juger par eux-mêmes de la validité de nos promesses.

Tweeds ! Tweeds !

Nos tweeds sont des plus beaux dans les patrons les plus récents et les plus variés. Nous garantissons de satisfaire les goûts les plus difficiles.

NOS ETOFFES NOIRES ne sont pas surpassées,

Nos Cotons et nos Indiennes sont toujours sacrifiés comme d'ordinaire.

Un **TAILLEUR** et une **MODISTE** sont attachés à l'établissement.

Presque a moitié prix

Nos étoffes à robe et nos cachemires, tissus français, et nos soies de couleurs se vendent presque à moitié prix

Nous prions tout particulièrement le public de faire une simple visite d'inspection à ce département.

Venez nous voir et vous économiserez un tiers de votre argent, car nous venons de faire un rabais considérable sur toutes nos marchandises du printemps et nous avons pris la détermination de vendre à meilleur marché que jamais.

Ainsi donc pour vos marchandises du Printemps n'oubliez pas de venir tout droit chez

STE-MARIE, THIBAUT & CIE.

À l'Enseigne de deux **GROSSES BOULES NOIRES,**

No 605 Rue Ste-Catherine, Montréal